

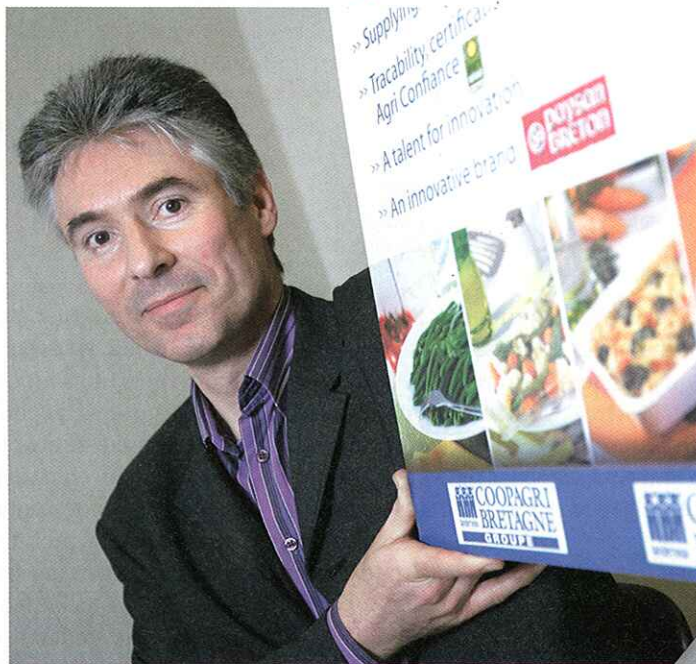
Comment formaliser les relations industriels-fournisseurs ?

A l'initiative de l'Abea et à l'occasion du salon CFIA, les industriels bretons s'interrogent sur la gestion de leur traçabilité amont : quels outils et quelles méthodes doivent-ils mettre en place pour améliorer leurs relations avec leurs fournisseurs ?

« **L**a grande distribution a des exigences fortes envers les industriels de l'agroalimentaire, tant en termes de traçabilité que de qualité-prix-délai », constate Vincent Hovelaque, professeur à l'Agro-campus de Rennes, en économie rurale et gestion. Les outils de traçabilité s'homogénéisent donc sous le poids de la grande distribution, capable d'imposer ses choix informatiques aux industriels, comme l'utilisation des standards GS1 ou de Trace One pour les MDD.

En tant que fournisseurs, les industriels sont donc logiquement utilisateurs de ces solutions. « Mais, ils n'ont pas les mêmes exigences avec leurs propres fournisseurs », remarque Pierre Guéguen, directeur associé de Cardinem, cabinet de conseil en système d'information et management pour les industries agroalimentaires. Pourtant, 70 % des flux d'approvisionnement des industriels sont gérés par 20 à 30 % des fournisseurs. « Ce sont donc de gros fournisseurs. Il devrait donc être facile d'améliorer cette relation. » Une enquête me-

En Espagne, Gelagri suit la qualité avec Qubes



F. BETERMIN

- **Pour sa nouvelle usine de surgélation espagnole,** Gelagri a adopté le logiciel Qubes, outil informatique des ateliers qui s'interface à l'ERP. « Son principal module est le suivi de production, avec suivi de la généalogie des lots et des process », explique Jocelyn Lei, ingénieur commercial chez Creative IT, le développeur de Qubes.
- **Son originalité est de créer des représentations graphi-**

ques des données en temps réel, sans développement.

« Avec notre nouvelle usine, notre volonté est de nous doter d'un système de traçabilité totale sur l'ensemble de la filière, rappelle Denis Le Galliot, directeur du système d'information de Gelagri (en photo). Les enjeux de cette solution sont de réceptionner et tracer les légumes au cours du process grâce à des échantillonnages réguliers. La particularité de notre pro-

cess est que les caractéristiques de notre matière première évoluent d'une campagne à l'autre. Chaque lot doit donc être qualifié de manière individualisée au moment de l'agrégage. Par exemple en fonction des conditions climatiques de la saison, les poivrons seront plus ou moins colorés, les haricots plus ou moins tâchés ; on gère donc la qualité de notre stock en fonction des critères qualité de la récolte globale. Les grilles d'agrégage, qui constituent le filtre de lecture de la qualité de nos stocks, sont figées. Mais leur interprétation peut amener des demandes de dérogation auprès de nos clients, sur des critères mineurs, en cas d'indisponibilité de qualité supérieure. »

● **Ce besoin de tracer la qualité** est indissociable des étapes de réception et de fabrication ; cette traçabilité doit par ailleurs être historisée. « Gérer ainsi la réception et l'agrégage en simultané nous permet de payer au juste prix nos approvisionnements. La gestion en finesse de la qualité permet une valorisation au plus juste. L'historique de ces analyses nous permet ensuite d'alimenter nos bases de données fournisseurs pour les évaluer en fin de campagne. »

née par Cardinem auprès des entreprises adhérentes à l'Abea révèle que l'informatique est un des parents pauvres dans les

IAA : « Les chiffres d'utilisation des outils informatiques sont très largement inférieurs dans l'agroalimentaire à ce qu'ils sont

dans d'autres industries. Et pourtant il y a une corrélation évidente entre la rentabilité des secteurs et les taux d'utilisation

de l'outil informatique. » D'autant que les solutions existantes pour gérer la traçabilité aval sont tout aussi sa- ▶▶▶

►►► tatisfaisantes pour gérer l'amont : marquage, EDI... «Ces solutions sont bien développées en aval car elles rapportent de l'argent grâce aux économies de temps par l'absence de ressaisie, explique Pierre Guéguen. Ainsi, selon GS1, la fluidification de la chaîne logistique grâce au couple GS1 128 - Desadv permet un gain d'environ 1 € par palette.

6 % des achats gérés par EDI

À l'inverse, en amont, ces outils sont peu utilisés ou alors de manière purement anecdotique : seuls 6 % des achats sont gérés par EDI.»

L'enquête s'est ensuite penchée sur les services les plus importants de l'amont. «Les achats sont un aspect fondamental en agroalimentaire, étant donné qu'ils représentent 48 % du chiffre d'affaires. Améliorer sa rentabilité à l'achat a donc un effet direct sur

Informatisation : forte variabilité sectorielle

● Selon l'enquête ABEA-Cardinem, les taux d'équipement des industries agroalimentaires bretonnes en outils informatisés de traçabilité varient d'un secteur à l'autre. Ils sont de 100 % dans l'industrie des corps gras, 79 % dans l'industrie des poissons, 76 % dans le secteur du travail des grains et produits amyliacés, 72 % dans l'industrie des viandes, 70 % dans le secteur de la fabrication des aliments pour animaux, 67 % dans l'industrie des fruits et légumes, 65 % en industrie laitière, 63 % dans l'industrie des boissons et 60 % dans les autres industries alimentaires.

J.C. GRELIER



la rentabilité globale. Mais contrairement à la fonction commerciale, la fonction achat est très peu informatisée : 66 %, contre 94 % des services comptables ou 82 % des ventes.»

Cardinem a également

constaté l'absence de cahiers des charges en amont : «Ces solutions ne sont pourtant pas forcément informatiques, elles peuvent prendre la forme de simples procédures papier. Dans tous les cas, elles permettent

de mieux travailler avec ses partenaires. Les agro-industriels utilisent très peu de critères de choix de fournisseur autres que ceux qui relèvent stricto sensu de l'approvisionnement : choix de produits, modalités de livraisons, paiements.» Sa conclusion est que «tout ce qui relève de la stratégie achat n'est globalement pas maîtrisé par les IAA.»

Eviter les redondances

Du côté de la qualité, Cardinem a également relevé des problèmes de gestion des informations transversales et de la communication entre services. «Il n'y a pas de sécurisation de l'information et il y a redondance, par exemple entre les analyses faites chez le fournisseur et celles réalisées à l'usine. C'est une perte de temps, et un risque d'erreur par ressaisies.» À ce sujet, Isa-

tech et AES faisaient appel aux industriels intéressés par une participation dans un programme visant à «intégrer les résultats des laboratoires aux flux d'informations de l'usine». En conclusion, Pierre Guéguen et Vincent Hovelaque préconisent de privilégier les échanges d'informations standardisées, par exemple en utilisant les messages normalisés Desadv pour gérer les réceptions et faciliter l'acquisition des informations. «Une partie des fournisseurs des IAA traitant directement avec la grande distribution les utilisent déjà avec succès, élargir leur utilisation au maillon de la production ne devrait donc pas être si difficile. Rien ne sert de travailler seul quand l'enjeu est d'aboutir à des solutions qui s'imposent à tous, à des coûts abordables».

FRANÇOISE FOUCHER

IBM et Spie équipent les IAA en RFID



● «Nous fournissons des logiciels d'infrastructure permettant d'accueillir les données véhiculées par la RFID et de les faire passer dans les systèmes d'information de gestion de l'entreprise, expose Carine Rochard, responsable business développement, solutions innovation et distribution chez IBM (en photo). De cette façon,

les gains se font au niveau de la chaîne complète. L'idée est de générer des gains de productivité et de qualité dans la chaîne de valeur globale.»

● Pour faciliter la mise en place en usine, IBM intervient avec des partenaires, en l'occurrence Spie Ouest-Centre. Yves Vigneron, responsable chez Spie Ouest-Centre évoque l'utilisation de la RFID par Idena, fournisseur de prémélanges oligo-vitamines pour les fabricants d'aliment du bétail : «La réception des matières premières y est gérée par code-barres, mais dans le processus de fabrication, la RFID permet de résoudre deux problématiques majeures : assurer la traçabilité et garantir la fiabilité des process en contrôlant la continuité des cycles de fabrication.»